Jean De Viguerie, *Le sacrifice du soir. Vie et mort de
Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI*

Hélène Becquet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12063>

DOI : 10.4000/ahrf.12063

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 251-252

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Hélène Becquet, « Jean De Viguerie, *Le sacrifice du soir. Vie et mort de Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 364 | avril-juin 2011, mis en ligne le 31 août 2011, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12063>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Jean De Viguerie, *Le sacrifice du soir. Vie et mort de Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI*

Hélène Becquet

RÉFÉRENCE

Jean De Viguerie, *Le sacrifice du soir. Vie et mort de Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI*, Paris, Cerf, « Biographie », 2010, 188 p., ISBN 978-2-204-09163-3, 19 €

- 1 Jean de Viguerie nous présente ici une biographie traditionnelle qui suit pas à pas son personnage et dans laquelle il ne cache sa sympathie ni pour son héroïne ni pour les idéaux qu'elle défend.
- 2 Élisabeth Philippine Marie Hélène de France est née le 3 mai 1764 à Versailles. Elle est le cinquième et dernier enfant survivant du Dauphin de France, fils de Louis XV et de son épouse Marie-Josèphe de Saxe. Les morts successives de ses parents la laissent orpheline à trois ans, aux soins des gens de sa maison, sous la surveillance de son grand-père, Louis XV, puis de son frère, Louis XVI. Le livre retrace tout d'abord cette vie princière à Versailles, détaillant l'entourage et les amitiés de la princesse. L'auteur s'attache notamment à décrire la formation intellectuelle et spirituelle de la princesse, soulignant au passage des aspects assez méconnus de la vie curiale de la période. Il montre ainsi les liens étroits entre l'entourage de la princesse et la maison de Saint-Cyr. Ses deux sous-gouvernantes, mesdames de Mackau et d'Aumale en sont issues. Rosalie d'Aumale est la nièce de la secrétaire particulière de Mme de Maintenon, fondatrice de l'institution. Madame Élisabeth se trouve ainsi l'héritière d'une tradition morale exigeante, qui repose sur un complet abandon à la volonté divine. Les cours de philosophie dispensés par la marquise de la Ferté-Imbault, fille de Mme Geoffrin, ont complété cette orientation en insufflant à la princesse un goût particulier pour les stoïciens. Cette formation intellectuelle explique l'inébranlable confiance en la

« Providence » manifestée par la princesse au cours des années révolutionnaires qui constituent le deuxième axe de l'ouvrage.

- 3 Jean de Viguerie souligne, pour cette période, le double attachement de Madame Élisabeth au roi et à la cause contre-révolutionnaire. Elle refuse jusqu'au bout de quitter Louis XVI malgré ses désaccords fréquents avec la politique qu'il a choisie. L'aspect le plus intéressant développé par l'auteur concerne la pratique religieuse de la princesse. Au mois de juillet 1789, elle crée une association consacrée aux deux cœurs de Marie et de Jésus. Un an plus tard, au moment de la proclamation de la Constitution civile du clergé, elle fait un vœu solennel « au cœur immaculé de Marie pour obtenir la conservation de la religion en France ». Les associées se consacrent à des œuvres de charité communes et, malgré la distance qui les sépare fréquemment, une partie d'entre elles ayant émigré, elles parviennent à rester en communauté de prière. Madame Élisabeth offre en outre une sculpture en or des cœurs de Marie et de Jésus à la cathédrale de Chartres pour commémorer son vœu. Elle puise dans cette dévotion la force d'affronter la situation difficile que connaît la famille royale. Le 13 août 1792, elle est conduite avec son frère, sa belle-sœur, sa nièce et son neveu dans la prison du Temple. Elle en sort le 9 mai 1794 pour être jugée et exécutée le lendemain.
- 4 Plusieurs regrets restent au lecteur à la fin de cet ouvrage. De manière générale, le propos ne sépare pas assez l'histoire de la légende. Les sources, souvent de seconde main et de tradition contre-révolutionnaire, auraient mérité d'être mises en perspective. La partie qui traite de la période révolutionnaire ne résout pas toutes les interrogations sur le personnage. Ses rapports avec ses frères émigrés et les tensions que cela crée à l'intérieur de la famille royale sont éludés. Les causes de la mort de la princesse ne sont pas éclaircies non plus. À rester centré exclusivement sur l'intériorité et le point de vue de Madame Élisabeth, le livre oublie de la réinscrire dans une histoire plus vaste qui permettrait non pas tant de relativiser le personnage que de mieux le comprendre.